

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 90 (1945)
Heft: 11

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique

Autor: J.J.B. / E.B.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bulletin bibliographique

Handbuch für den Vorunterricht. — Auteur et éditeur : Service de l'instruction préparatoire du Département militaire du canton de Zurich.

Il n'est pas nécessaire de renseigner nos officiers, ni la plus grande partie des civils, sur la valeur éducative du développement de la culture physique et de la vie collective en plein air. Mais comme la grande tourmente s'est apaisée et que l'on serait peut-être enclin à se relâcher, il y aurait mérite à reconnaître l'avance qu'ont sur nous les Confédérés orientaux : quelques organisations pour la jeunesse ont été créées en Suisse allemande, qui, par leur importance, ont prévenu la formation d'une quantité de sociétés, accaparant les jeunes pour des occupations futiles, au nom de quelque belle idée.

L'Instruction Préparatoire (I. P.) s'est attachée à préparer pour le pays une jeunesse disposant d'un maximum de possibilités et de qualités physiques. Son action précieuse est très efficace du fait qu'elle résulte de l'expérience de nombreuses personnes compétentes, et que son but est une synthèse des aspirations de mainte société de jeunesse.

Pour en venir au fait, l'I. P. de Zurich a fait publier sous le titre « Handbuch für den Vorunterricht » un grand cahier réunissant des conseils pratiques et des explications judicieuses sur la gymnastique, quelques sports, les secours samaritains, la lecture de la carte topographique, le savoir-faire en campagne, etc. C'est un aperçu des efforts faits en Suisse dans le domaine de la culture corporelle et des résultats obtenus par un sain équilibre des forces chez l'individu. Agrémenté de ravissants croquis explicatifs, ce recueil pourra être consulté souvent, avec autant d'intérêt que de profit par tous ceux qui s'occupent du développement des jeunes.

En appréciant à sa juste valeur ce livre et les travaux qu'il représente, on ne peut que souhaiter un avenir fructueux à l'œuvre de l'Instruction Préparatoire fédérale.

J. J. B.

Der schwierige Eidgenoss. (Erzählungen aus dem Soldatenleben), par Erwin Heimann. — Edition A. Francke A.-G., Berne.

Heimann présente une série de récits différents qui démontrent les particularités du citoyen suisse. Il ne voit pas dans le soldat uniquement un porteur d'uniforme mais un homme en tunique. Des caractères typiquement suisses passent devant nous tels qu'ils ont été formés par la vie et l'air du pays. Ces « confédérés (dans le sens large du mot) capricieux », conservant leurs propres idées et leurs décisions personnelles, sont le souci des chefs militaires. Tantôt il s'agit d'un indécis méditatif qui prend son essor lors d'une dure rivalité au sein de sa patrouille de nuit, et qui maintient cet élan acquis dans la vie civile ; tantôt c'est un homme résolu qui quitte sa troupe

sans se soucier des suites de son acte, pour aller au chevet de sa femme mourante à laquelle il veut apporter le souffle de la vie — et le succès confirme miraculeusement son influence ; un autre choisit hardiment et inopinément sa femme le jour de l'entrée au service et subit les conséquences du retard.

L'auteur, par son jugement humain, sait incorporer ses problèmes de caractères dans cet ensemble que forment les hommes soldats et la discipline militaire. L'esprit de communauté, qui réunit dans l'armée toutes les couches de la population et des métiers, est le fond duquel jaillissent toujours des forces nouvelles et bienfaisantes. E. B.

La physiopathologie de l'alimentation actuelle avec examen particulier de son rôle sur la denture, par L.-M. Sandoz. — Extrait de la Revue Suisse de Médecine « Praxis ».

On a beaucoup discuté en médecine militaire, ces dernières années de guerre, l'importance d'une bonne denture au sein des masses combattantes.

L'auteur examine dans ce travail, présenté au 60^e Congrès de la Société suisse d'odontologie, les données de base de l'alimentation et en fournit les caractéristiques. Il est indéniable que la nourriture de guerre et d'après-guerre en Suisse a manifesté une nette tendance hypercellulosique et hyperamidonnée. Par contre, les corps gras, les albumines et souvent aussi certains aliments protecteurs (minéraux, vitamines) ont été insuffisants. Eu égard à la carie dentaire, l'alimentation de guerre semble avoir été moins pathogène que la nourriture d'avant 1939. Si l'unanimité est loin d'être faite sur la cause essentielle du recul de la carie pendant les restrictions, il est certain que la disparition des sucreries, des farines ultra-blanches, des bonbons en excès n'a eu que d'excellents effets.

Il convient également de se rappeler que l'alimentation de guerre, par suite de la présence d'un excès de cellulose, est plus dure qu'autrefois. Elle oblige par contre l'appareil masticatoire à fonctionner activement et évite l'atrophie mandibulaire, l'apparition de la carie et de la pyorrhée alvéolo-dentaire. Selon les données récentes, les altérations dentaires de nos populations civilisées seraient dues généralement à un défaut de mastication, à des troubles du métabolisme, à des perturbations métaboliques dus à l'absence de facteurs vitaminiques, à la domestication que subit l'espèce humaine. La déminéralisation, si elle ne s'est pas fait sentir en Suisse, s'est par contre manifestée intensément dans certaines armées et camps de prisonniers étrangers.

Il vaut la peine, par ailleurs, de relever que la déficience nutritive ne serait en réalité qu'un des chaînons du vaste déclenchement de la carie dentaire, car quantités de facteurs interviennent pour en faciliter l'évolution. Dans l'armée, la présence d'« unités mastica-toires » suffisantes est une nécessité, en entendant par cette expression des dents qui se font face, sans cela des troubles digestifs vont naître qui, à leur tour, agiront sur la santé de la denture.

On peut assurer que la question de la carie dentaire, fléau social né de la domestication de l'espèce humaine, doit être prise en considération dans toutes les unités de troupes, si l'on veut être assuré d'un rendement de travail maximum. —.

La nuit de dix semaines, par Verna D. Freyberg. (Traduit et préfacé par Edmond Bille). Editions de l'Arbalète, Lausanne.

La jeune étudiante bâloise qui revient d'Allemagne, où elle séjourna pendant toute la guerre — nous apporte plus et mieux qu'un document sensationnel.

Ce livre est publié dans la Collection « Notre Temps ». « La Nuit de dix semaines » vécue par notre compatriote, est le drame de la guerre totale allemande, pendant l'époque cruciale d'août à octobre 1944. C'est, sans aucune intention de reportage, sans la moindre arrière-pensée de propagande, et avec un indéniable accent de vérité, un coin du voile soulevé sur l'Allemagne réelle « dont nous ne savions rien depuis qu'un rideau de fer nous avait séparé d'elle, et interdit à son peuple de nous faire part de ses sentiments. »

« La Nuit de dix semaines » est un témoignage inédit, d'un tour à la fois émouvant et tragique, adapté d'après des notes prises sur le vif, complétées verbalement par le témoin, traduites et transposées au cours du récit par Edmond Bille, qui a signé en guise de préface, un vivant « Portrait de l'auteur ».

Cendres, par Costas N. Hadjipateras. — Editions de la Baconnière, Neuchâtel.

Au cours de ces trois dernières années, la Grèce a vécu, entourée d'un rempart de silence, l'un des drames les plus déchirants de la guerre actuelle. Le peuple hellénique, héros et martyr, a souffert atrocement dans son corps et dans son âme. Après ses premières victoires qui ont forcé l'admiration du monde entier et qui ont modifié le cours de cette guerre, après une lutte surhumaine à laquelle l'ennemi lui-même a rendu hommage, le pays des Hellènes a subi stoïquement le lourd fardeau d'une triple occupation ; il a connu la détresse la plus cruelle.

Pour expliquer en partie la crise politique que traverse l'Hellade en ce moment, il faut d'abord saisir toute l'étendue de son immense malheur et en mesurer la grandeur tragique. Un jeune Athénien, M. Costas N. Hadjipateras, connu en Suisse romande par les nombreux articles et conférences qu'il consacra aux souffrances helléniques, eut l'avantage exceptionnel de recevoir périodiquement d'Athènes, par des voies indirectes, des témoignages émouvants, reflets de la tragédie grecque. C'est à l'appui de ces documents uniques, empreints d'une réalité poignante, douloureuse, que l'auteur de « Cendres » fut en mesure de relater dans sa plénitude la passion de sa patrie : la gloire et l'immolation du peuple grec, le fléau de l'occupation, la fière résistance opposée à l'ennemi, l'horreur de la faim, l'attitude courageuse et profondément humaine de l'Eglise orthodoxe grecque, la victoire de l'espérance et de la foi. On lira aussi dans l'ouvrage de M. Hadjipateras des pages touchantes concernant l'aide que notre peuple apporta à son pays, aide qui fit briller d'un nouvel éclat l'amitié gréco-suisse ; d'après l'auteur, l'action helvétique en faveur de l'Hellade fut « l'apothéose du miracle suisse ».

Admirablement préfacé par Henri Guillemin, illustré avec goût par Léon Martenet, « Cendre » émeut et documente à la fois. Plus encore, il incite à la méditation et démontre comment un peuple,

frappé sans pitié par les coups terribles d'un sort injuste, peut arriver par la force de son âme à tirer profit d'une grande infortune, à survivre « dans la lumière de son sacrifice », à renaître enfin de ses cendres, victorieux et humain. —.

Au delà de l'Oural, par John Scott. — Jean Marguerat, éditeur, Lausanne.

Le petit village de Magnitnaya s'élevait aux confins de la Russie d'Europe, aux rives de l'immense steppe sibérienne. Eloigné de tout, habité par des bergers kirghiz demi-sauvages, il ne semblait pas voué à une destinée extraordinaire. Mais les terres arides qui l'entouraient contenaient une richesse vitale : le fer. Lorsque Joseph Staline accéda au pouvoir, il comprit l'importance énorme de ces gisements. Une ville puissante se dresserait là où, pendant des siècles, les bergers primitifs avaient fait paître leurs troupeaux.

On éleva tout d'abord les hauts fourneaux, les aciéries, les établissements de sidérurgie, les usines à gaz, les lamineries. Cependant les ouvriers aux constructions, mal vêtus, mal nourris, logeant sous une tente ou dans des baraques en planches, subissaient les rigueurs des hivers sibériens. Après des privations, des sacrifices inimaginables, au prix de milliards de roubles et de milliers de vies humaines, Magnitogorsk entra en action. On construisit alors les logements, les écoles, les hôpitaux, les théâtres. En dix ans un centre métallurgique immense et où vivaient 250 000 individus était né en pleine steppe, à 3000 kilomètres de toute frontière. C'était la forteresse de l'Oural, le réduit industriel qui sauva la Russie dans sa lutte contre Hitler.

Cette épopée gigantesque est racontée par John Scott, un citoyen des Etats-Unis qui contribua en qualité de simple ouvrier à l'érection de Magnitogorsk. Témoignage vivant, vécu, absolument impartial, le rapport de John Scott présente tout l'intérêt d'un roman et la précision d'une statistique. Geo Blanc en a suivi fidèlement la langue directe, souvent pittoresque, avec une rare compréhension de l'original qui n'est pas un monument littéraire, mais un véritable film documentaire dont la portée et l'enseignement n'échapperont à personne. —.

Les Maquisards, par Paul Camille. — Editions Marguerat, Lausanne.

On ne saurait mieux expliquer le contenu de ce volume que par un extrait de sa préface que nous faisons suivre :

Les récits qu'on va lire n'ont point la prétention d'être une « Histoire de la résistance française ». Qui pourrait se flatter dès maintenant d'en posséder la somme ? Même pas sans doute les chefs de cette résistance qui, bien que l'ayant animée de leur esprit, n'ont pu toujours connaître les conditions d'atmosphère et les incidences d'application dans chaque village.

Maquis des montagnes et des plaines, maquis des villes et des bois, résistance d'un isolé, d'une famille, d'une usine, d'une administration, service de renseignements, aide aux fugitifs et aux évadés, sujets d'une ampleur gigantesque que l'on ne peut songer à embrasser totalement avant longtemps.

Mais si ce livre ne prétend point tout saisir, il n'est pas non plus un recueil de petites histoires ni de nouvelles. C'est une série

d'aspects de la résistance et chaque chapitre est une facette du drame. Ce sont des prises de vue rapides, mais constituant chacune un moment complet de la longue tragédie « aux cent actes divers et dont la scène est la France occupée ».

Ce projecteur qui éclaire ainsi une minute de la lutte, à un endroit donné, se contente de nouer ou de dénouer le drame, puis l'abandonne pour courir à un autre point, où naît une nouvelle action. Mais si fugitives que soient ces projections lumineuses, elles donnent l'atmosphère d'une épopée en passe de se terminer dans la gloire de la libération du pays.

C'est une des premières productions qui donne une image vivante de ce ressaut sauvant un peuple qui s'était un instant abandonné.

Chacun de ces chapitres représente un poids de souffrance, d'angoisse effectivement ressenties ou de sang versé. —.

Les carnets de Tom Morgan, parachutiste, par John-Henry Muller. — Jean Marguerat, éditeur, Lausanne.

Manille - Corregidor - Afrique du Nord - Sicile - Normandie... Combien de jeunes Américains ont ainsi fait le tour du monde, de débarquement en parachutage — et combien ont laissé leur vie dans l'aventure.

Jusqu'ici, aucun n'a fait le récit de ses exploits. Les carnets de route de Tom Morgan, soldat américain, surpris à Manille par l'attaque nipponne, blessé à Corregidor, devenu parachutiste, engagé dans toutes les grandes opérations qui conduisent à la victoire, sont donc un document inédit du plus vif intérêt.

Cependant, ces pages sont plus et mieux encore : elles reflètent la personnalité sympathique d'un Américain-moyen, qui note au jour le jour avec un solide bon sens ou son esprit frondeur, les aspects des grands problèmes mondiaux dont il s'entretient avec ses camarades. Préoccupations du combattant conscient, contraint de tuer dans des conditions souvent atroces ; préoccupation du patriote américain qui voit son pays en butte à mille dangers.

Plein d'humour, tout vibrant de réalité, ce livre est moins une œuvre littéraire qu'un document vécu, auquel on a voulu conserver la saveur de l'original. On le lit d'un seul trait : vous suivrez Tom Morgan de la jungle des Philippines au camp de Floride, dans la brousse algérienne, dans le maquis de Sicile, en Normandie et jusque dans les Flandres où notre héros tombe grièvement blessé, atteint par un éclat d'obus alors qu'il descend sur les lignes ennemies.

Un ouvrage passionnant, qui nous aide à mieux comprendre les Américains en Europe. —.